

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an

N° 476

Prix de l'abonnement: 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Mai 2006

«Pour que nous puissions nous entendre, échanger nos actes et nos services et, à un niveau plus élevé, nos idées, il faut que les mêmes mots désignent pour nous tous les mêmes choses.»

(Pierre-Henri Simon)

Anticiper

Dans le curieux jargon qu'utilisent certains chroniqueurs sportifs, il n'est pas rare d'entendre que tel joueur a «anticipé» le ballon ou que tel autre s'est fait «anticiper» par un joueur adverse.

Anticiper signifie (transitivement): exécuter avant le moment prévu, faire par avance: anticiper un appel, un paiement; prévoir, préparer la parade: anticiper la réaction de quelqu'un. Intransitivement: prévoir, supposer ce qui va arriver et y adapter par avance sa conduite: anticiper sur l'évolution de la situation.

Mais on dira: un joueur a devancé le ballon; il s'est fait devancer, piéger, surprendre par son adversaire.

(Défense du français, n° 476, mai 2006)

«Blockbuster»

«Elle excelle à mettre une opération sur plusieurs années, au terme de laquelle un *blockbuster* sera mis en vente.»

Cet anglicisme sert à désigner *a*) une bombe de gros calibre; *b*) un film à gros budget et, par extension, *c*) une superproduction commerciale.

Ces expressions françaises étant suffisamment explicites, il n'est donc pas indispensable de recourir à ce terme anglo-américain pour se faire (mal) comprendre.

(Défense du français, n° 476, mai 2006)

Bluffer

Le mot *bluff* et le verbe *bluffer* sont aujourd'hui bien implantés dans notre langue. Encore faut-il en user à bon escient.

Bluff est emprunté à l'anglo-américain et désigne une «attitude destinée à impressionner l'adversaire au poker en lui faisant illusion». Par extension, il a pris le sens d'esbroufe. «*Il n'y a que rhétorique et bluff dans cet homme*» (A. Gide).

Le dérivé *bluffer* (*to bluff* «faire illusion») signifie leurrer, esbroufer, duper, tromper, abuser, imposer par ruse, jeter de la poudre aux yeux.

Une mode récente tend à attribuer à ce verbe l'idée de séduire, éblouir, épater: «Ah! quel type! Il m'a vraiment bluffé.»

Fâcheux glissement sémantique qui ne facilite pas la compréhension réciproque.

(Défense du français, n° 476, mai 2006)

«Branding»

D'un ouvrage récent: «Nike constitue le meilleur exemple de cette stratégie de *branding*.»

De l'anglais *brand* «marque». A l'origine, brandon servant à marquer au fer rouge le bétail. Aux États-Unis: tatouage, marquage.

Désigne actuellement la stratégie de lancement et de promotion d'une marque commerciale. En ce sens: promotion, marchandage.

(Défense du français, n° 476, mai 2006)

Compter (sur, sans)

Une expression fautive abonde dans nos médias: «C'était sans compter sur les réactions du personnel»; ou encore «C'était sans compter sans la vigilance de plusieurs témoins».

Une telle tournure n'a aucun sens et est de surcroît ridicule. La forme correcte est «c'était compter sans les réactions du personnel» et «c'était compter sans la vigilance...».

Mais compter sur la disparition prochaine de ce charabia journalistique c'est peut-être compter sans le psittacisme coutumier des médias.

(Défense du français, n° 476, mai 2006)

Classe

Adjectivement: être très classe. C'est l'expression à la mode qui vous... classe d'emblée parmi l'élite. Être «classe», c'est avoir de l'allure, du chic, de l'élégance, de la distinction: c'est une femme très classe. Se dit aussi des choses: une résidence très classe.

On a attribué à Serge Gainsbourg le mot-valise *classieux* (amalgame de classe et gracieux): qui fait de l'effet, qui a de l'allure, qui impressionne favorablement. «Très classieuse, ta carrée!»

Le chic langagier hors classe!

(Défense du français, n° 476, mai 2006)